

Marguerite RUTTEN
(1898-1984)

Celle que ses amis appelaient Maggie était de parents hollandais, installés à Paris où elle vécut toute sa vie. Son père était médecin, connu pour sa bonté et sa générosité.

Sa passion pour l'archéologie orientale lui est venue en suivant à l'Ecole du Louvre les cours des maîtres éminents que furent René Dussaud et Georges Contenau, Conservateurs du Département des Antiquités Orientales au Musée du Louvre. A une époque où les femmes ne faisaient pas carrière, entre les deux guerres, elle fut remarquée par ses professeurs qui la firent entrer comme Chargée de Mission au Louvre, en 1929, avant même qu'elle n'ait terminé ses années d'Ecole et son diplôme en 1933. Elle obtint en 1930 un diplôme de langue assyrienne à l'Institut Catholique de Paris.

Son premier travail scientifique fut la mise au point de notes et d'assemblage de manuscrits de Maurice Pézard, disparu en 1923 avant d'avoir pu donner les résultats de sa mission archéologique à Tell Nebi Mend, l'ancienne Qadesh, en Syrie. Chacun connaît la difficulté d'utiliser les travaux des auteurs disparus avant d'avoir réuni leurs documents. L'ouvrage parut bien entendu sous le nom du fouilleur (Maurice Pézard, *Qadesh. Mission archéologique à Tell Nebi Mend 1921-1922*, Paris, Geuthner, 1931), mais la Préface d'Edmond Pottier, Conservateur au Louvre, rend hommage à l'aide "désintéressée" de Mlle Rutten et il ajoute: "Nous lui devons beaucoup de gratitude pour la façon dont elle a mené à bon terme une besogne compliquée et particulièrement délicate" (p. VI-VII). On reconnaît déjà là deux qualités qui caractériseront M. Rutten tout au long de sa carrière: la modestie et le désintéressement. Une autre de ses qualités est l'enthousiasme avec lequel elle aborde les travaux. Lors d'une interview, elle a reconnu: "On n'échappe pas à la passion de l'archéologie quand elle vous tient"....

Et pourtant elle n'est jamais partie sur un site archéologique pour y fouiller car comme toute femme française de sa génération, elle n'avait aucune chance d'être acceptée par les directeurs de fouilles à cette époque. Elle voyagea pourtant au Proche Orient pour une tournée d'inspection de

lorsque G. Contenau, Directeur général de la Mission archéologique française la nomma Attachée à la mission de Suse pour les publications. elle assura ainsi deux volumes des *Mémoires de la mission archéologique en Iran*, les tomes 32 et 34.

Une grande partie de son activité fut consacrée à l'enseignement, à l'Ecole du Louvre, des langues écrites en caractères cunéiformes: le sumérien, le babylonien et l'assyrien. Elle assura également pendant trente ans des cours publics d'histoire de l'art sur l'archéologie orientale qui avaient lieu le soir à l'Ecole du Louvre, dans le cadre de la Fondation Rachel Boyer, du nom de la comédienne de la Comédie Française (1864-1935) qui pratiqua le mécénat et fit une donation en 1921 pour l'enseignement général de l'histoire de l'art.

Mademoiselle Rutten appartenait à une génération, aujourd'hui révolue, qui pratiquait les deux disciplines de l'archéologie et de la philologie. Le développement des connaissances dans les deux domaines et la spécialisation excessive ont amené une coupure désastreuse entre les deux disciplines, car il est important de ne pas séparer l'histoire et les textes.

Le fait qu'elle était une femme et surtout des inimitiés personnelles (ou la jalousie) empêchèrent M. Rutten d'accéder au poste de Conservateur auquel elle pouvait prétendre et elle demeura Assistante des Musées Nationaux jusqu'à sa retraite. Consciente de l'injustice qui lui avait été faite, l'Administration des Musées lui donna le titre de Conservateur lorsqu'elle quitta le Département Oriental après 34 années de bons et loyaux services.... Ses mérites ont été enfin reconnus en 1964 par sa nomination d'officier dans l'ordre national des Arts et Lettres.

Si le désintéressement, la modestie et l'enthousiasme ont été les principales qualités professionnelles de Marguerite Rutten, il faut y ajouter une grande générosité de coeur et un don de contact qu'elle manifestait en réunissant chez elle amis et collègues. Elle avait un grand amour des animaux et jusqu'à sa mort elle s'entoura de deux ou trois chiens dont elle avait fait ses compagnons de prédilection.

Grâce au Professeur Lenzen, son ouvrage sur les Palmeraies d'Uruk fut publié dans une collection allemande.

Jusqu'à la fin de sa vie et bien après sa retraite, Denise Cocquerillat se passionna pour les civilisations du Proche-Orient ancien, continuant à suivre des cours, ne manquant aucune exposition dans ce domaine et très attachée aux transformations des salles des Antiquités Orientales du Musée du Louvre.

A[gnès] S[pycket]

Bibliographie

Ouvrage

— *Palmeraies et cultures de l'Enna d'Uruk, Ausgrabungen der Deutschen Forschungsgemeinschaft in Uruk-Warka 8*, Berlin, 1968.

Articles

- “Notes pour servir à l'histoire des masses d'armes”, *Revue d'Assyriologie et d'Archéologie Orientale*, volume 45, 1951, p. 21-24).
- “Les masses d'armes d'après les textes” *Id.*, volume 46, 1952, p. 121-136).
- “Les prébendes patrimoniales dans les temples à l'époque de la Ire dynastie de Babylone”, *Revue Internationale des Droits de l'Antiquité*, 3e Série, Tome II, 1955, p. 39-106.
- “Arpentage”, “Cadastre”, *Dictionnaire archéologique des techniques*, I, Paris 1963.
- “Les calculs pratiques sur les fractions à l'époque séleucide”, *Bibliotheca Orientalis*, 22, Leiden 1965, p. 239-242.
- “Recherches sur le verger du temple campagnard de l'Akîtu (KIRI6 hallat)”, *Die Welt des Orients*, VII, Göttingen 1973, p. 93-134.
- “Handwerker, spätbabylonisch” (“travail manuel”, en français), *Reallexikon der Assyriologie und vorderasiatischen Archäologie*, Berlin/New York 1973, p. 98-103.

M. Rutten

Bibliographie

Ouvrages

- *Musée du Louvre. Guide des Antiquités Orientales*, Paris, 1934.
- *Contrats de l'époque séleucide conservés au Musée du Louvre*, Paris, 1935
- *Éléments d'accadien (assyrien-babylonienn.). Notions de grammaire*, Paris, 1937.
- *Babylone*, collection *Que sais-je?* Paris, Presses Universitaires de France, 1948. Réédité trois fois jusqu'en 1967.
- *Arts et Styles du Moyen-Orient ancien*, Paris, Larousse, 1950. Réédité en 1962 sous le titre *Les Arts du Moyen-Orient ancien*, Presses Universitaires de France.
- *Les documents épigraphiques de Tchogha Zambil*, Paris, *Mémoires de la mission archéologique en Iran*, tome 32, Paris, 1953.
- *La science des Chaldéens*, collection *Que sais-je?*, Paris, P.U.F. 1960.
- avec E.M. Bruins, *Textes mathématiques de Suse*, *Mémoires de la mission archéologique en Iran*, tome 34, Paris, 1961.

Articles

- "Scènes de musique et de danse (Musée du Louvre-Antiquités Orientales)", *Revue des Arts Asiatiques* 9, 1935, p. 218-224.
- "Les sceaux de la Mésopotamie au I^{er} millénaire", *Revue des Etudes Sémitiques*, 1937, p. 23-35.
- "Deux vases chypriotes du Musée du Louvre", *Mélanges Syriens offerts à M. R. Dussaud*, 1938, p. 435-439, Pl. I-II.
- "Trente-deux modèles de foies en argile inscrits provenant de Tell-Hariri (Mari)", *Revue d'Assyriologie et d'Archéologie orientale* 35, 1938, p. 36-52, Pl. I-XVIII.
- "Les animaux à attitudes humaines dans l'art de l'ancienne Mésopotamie", *Revue des Etudes Sémitiques*, 1938, p. 97-119.
- "Notes de paléographie cunéiforme", *Revue des Etudes Sémitiques-Babyloniaca*, 1940, p. 1-53.
- "Le paysage dans l'art de la Mésopotamie ancienne", *Syria* 22, 1941, p. 137-154.
- "Idole ou substitut?", *Archiv Orientalni* 17, Praha 1949, p. 307-309, Pl. VIII.
- "Un lot de tablettes de Mananâ", *Revue d'Assyriologie et d'Archéologie Orientale* 52, 1958, p. 208-225; 53, 1959, p. 77-96; 54, 1960, p. 147-152.